

XYZ
Éloge de la différence
Argentine / France / Espagne 2007, 91 minutes

Catherine Schlager

Number 255, July–August 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58935ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schlager, C. (2008). Review of [XYZ : éloge de la différence / Argentine / France / Espagne 2007, 91 minutes]. *Séquences*, (255), 46–46.

XYZ

Éloge de la différence

À peu près jamais abordé au cinéma, l'hermaphrodisme est au cœur de **XXY**, premier long métrage de Lucía Puenzo, jeune Argentine de 32 ans, qui remportait en mai 2007 le Grand Prix de la Semaine de la critique au Festival de Cannes.

CATHERINE SCHLAGER

Alex a quinze ans. Quinze ans, c'est l'âge de toutes les transformations physiques, mais pour Alex, née avec des attributs masculins et féminins, c'est surtout celui des plus grands questionnements. À la recherche de son identité sexuelle, la jeune fille aura la tâche d'autant plus difficile que ses parents ont invité à leur maison sise sur la côte uruguayenne un couple d'amis et leur fils, Alvaro, un grand efflanqué de 16 ans qui lui plaît drôlement. Qui plus est, le père du jeune Alvaro pratique la chirurgie esthétique et porte donc un intérêt tout particulier à cette hermaphrodite qui tente de comprendre qui elle est réellement.

Tout le mérite de la réalisatrice réside dans le fait d'en avoir fait un sujet universel, c'est-à-dire le premier grand amour de deux adolescents, au-delà des qu'en-dira-t-on et des conventions sociales.

XXY ne cherche nullement à montrer l'hermaphrodisme d'un point de vue médical. L'intérêt de la réalisatrice se situe ailleurs. En adaptant au cinéma le conte *Cinismo* (2004) de Sergio Bizzio, la fille du cinéaste Luis Puenzo (Oscar du meilleur film étranger en 1985 avec *La Historia oficial*) montre de façon sobre l'éveil à la sexualité de deux adolescents qui doivent s'accepter tels qu'ils sont. Et cette acceptation passe d'abord par le regard que l'on pose sur soi ainsi que par celui de l'autre. À cet effet, Lucía Puenzo scrute avec sa caméra le regard sous toutes ses formes. Il y a d'abord le regard de curiosité que pose Alex sur Alvaro, à travers les planches de bois lors de l'arrivée de ce dernier. Puis, celui de Ramiro, qui observe la jeune fille du point de vue du chirurgien esthétique. Ou encore le regard de surprise de Kraken qui surprend sa fille en train de faire l'amour au jeune Alvaro. Également le regard de fascination des adolescents de la plage qui veulent voir ce qui se cache dans ses pantalons. Enfin, celui qu'Alex porte sur elle-même en scrutant son corps différent de celui des autres dans le miroir.

L'esthétisme occupe une place prépondérante dans **XXY**, faisant de ce premier long métrage un film fort bien maîtrisé. En plus de proposer de fort jolies scènes qui illustrent toute la beauté des plages et des dunes de l'Uruguay, Lucía Puenzo use avec intelligence de métaphores marines pour illustrer le trouble de l'identité. Ainsi, la carapace cassée d'une tortue renvoie à l'acceptation de soi par laquelle doit passer Alex. Aussi, les images poétiques des créatures marines filmées sous l'eau, hermaphrodites et donc dotées des deux sexes, font référence à l'ambivalence du personnage principal. La réalisatrice n'a pas hésité non plus à faire du père d'Alex un spécialiste de l'étude des espèces marines bisexuelles. La coïncidence est par contre peut-être ici un peu exagérée...



Le regard de fascination

La réussite de **XXY** passe également par le merveilleux casting que la réalisatrice a mis en place. Inés Efron a non seulement le physique de l'emploi afin de rendre crédible son ambiguïté sexuelle et son physique de jeune adolescente (l'actrice serait apparemment âgée de dix ans de plus), mais elle illumine le film de son regard bleu perçant et de son jeu tout en nuances. À cet égard, on retient particulièrement cette séquence où elle se fait agresser et déshabiller par trois jeunes hommes sur la plage. D'une rare cruauté, à la limite de l'insoutenable, cette scène lui permet de montrer la qualité de son jeu puisque la caméra scrute ses moindres émotions. Dans le rôle d'Alvaro, jeune homme qui recherche l'attention de son père et souhaite lui prouver qu'il n'est pas homosexuel, Martín Pirovansky brille de tous ses feux. Tous les autres acteurs sont également à la hauteur de leurs rôles respectifs.

XXY aborde un sujet pour le moins délicat. Tout le mérite de la réalisatrice réside dans le fait d'en avoir fait un sujet universel, c'est-à-dire le premier grand amour de deux adolescents, au-delà des qu'en-dira-t-on et des conventions sociales. Après *Bombón el perro* (Carlos Sorín), *Iluminados por el fuego* (Tristan Bauer), *El Aura* (Fabián Bielinsky) et maintenant **XXY**, le cinéma argentin a désormais sa place dans la cour des grands. 🍷

■ Argentine / France / Espagne 2007, 91 minutes — Réal. : Lucía Puenzo — Scén. : Lucía Puenzo, d'après *Cinismo* de Sergio Bizzio — Images : Natasha Braier — Mont. : Alex Zito et Hugo Primero — Mus. : Andrés Goldstein et Daniel Tarrab — Son : Fernando Soldevila — Dir. art. : Roberto Samuelle — Cost. : Luisina Troncoso — Int. : Inés Efron (Alex), Alvaro (Martín Pirovansky), Kraken (Ricardo Darín), Suli (Valeria Bertuccelli), Ramiro (Germán Palacios), Erika (Carolina Peleritti) — Prod. : Luis Puenzo et Jose Maria Morales — Contact : Film Movement.